

JEAN 6

1 Après cela, Jésus s'en alla sur l'autre rive de la mer de Galilée, la mer de Tibériade. 2 Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les signes qu'il produisait sur les malades. 3 Jésus monta sur la montagne ; là, il s'assit avec ses disciples. 4 Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche. 5 Jésus leva les yeux et vit qu'une grande foule venait à lui ; il dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? 6 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait, lui, ce qu'il allait faire. 7 Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu. 8 Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : 9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? 10 Jésus dit : Faites installer ces gens. – Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. – Ils s'installèrent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. 11 Jésus prit les pains, rendit grâce et les distribua à ceux qui étaient là ; il fit de même pour les poissons, autant qu'ils en voulurent. 12 Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne se perde. 13 Ils les ramassèrent donc ; ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui restaient à ceux qui avaient mangé. 14 A la vue du signe qu'il avait produit, les gens disaient : C'est vraiment lui, le Prophète qui vient dans le monde. 15 Jésus, sachant qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, seul.

PRÉDICATION

Quiconque cherche la description du miracle dans ce récit reste bredouille, ou sur sa faim si je peux me permettre.

On peut néanmoins imaginer que s'il y a miracle, il se déroule au verset 11: Jésus prit les pains, rendit grâce et les distribua à ceux qui étaient là ; il fit de même pour les poissons, autant qu'ils en voulurent.

Quiconque cherchant de la multiplication dans ce récit, spontanément nommé par habitude la multiplication des pains (et des poissons), ne retrouvera aucune multiplication. Il trouvera au mieux une division, mais à proprement parler il trouvera un partage, certes spectaculaire.

Ce qui conduit à une question sans réponse: que s'est il passé pour que 5000 personnes puissent être nourries, à partir de 5 pains et de deux poissons?

Comme je viens de vous le dire, je n'ai pas la réponse à cette question.

Alors nous allons chercher des indices; non pas pour avoir une réponse effective à cette impossible question, mais pour bien comprendre ce récit, qui est avant tout un récit éducatif destiné aux premiers chrétiens et à leur enfants.

Pour cela, il faut regarder tous azimuts. Et je vais énumérer quelques points pour nous aider à nous y retrouver.

Premièrement

Déjà il faudrait se dégager de la nécessité de chercher ici un miracle.

Dans l'évangile de Jean, il n'y a pas le mot grec qui signifie « miracle » et qui se traduit par « acte de puissance ». Actes qui dans les autres

évangiles sont surtout décrits pour montrer la puissance et l'autorité de Jésus.

Mais Jean, pour raconter cette histoire utilise un autre mot qui est traduit par « signe ». Ce qui fait signe.

Au verset 14, nous lisons : *14 A la vue du signe qu'il avait produit, les gens disaient : C'est vraiment lui, le Prophète qui vient dans le monde.*

Si on a la tendance à chercher du miracle le comment, on cherche du signe plutôt le pourquoi, ce vers quoi il renvoie, ce qu'il signifie

Celui ou celle qui accepte de renoncer à savoir ce qui se serait exactement passé, est néanmoins invité à tenter de repérer où est le signe contenu dans le récit et à le déchiffrer. Ce signe se trouve apparemment contenu dans le verset 11, quoi qu'il soit arrivé, et même s'il n'est jamais rien arrivé.

Même s'il n'est jamais rien arrivé, de toute manière un signe n'a pas obligatoirement besoin d'une histoire factuelle comme support. Il n'en a pas besoin pour rester le signe qu'il est, avec sa fonction de faire signe.

Prenons un exemple: vous lisez un roman de fiction: une situation entre les personnages soudainement vous parle, vous fait signe, et coïncidence ou non, vous indique la voie de sortie d'une impasse dans laquelle vous vous trouviez. Et votre découverte est réelle, et elle risque de changer la direction de votre vie. Et vous n'allez pas en plus faire un procès au romancier d'avoir fait une fiction? Pourtant, cela vous a fait signe, dans votre réalité. Mon exemple évoquait un signe décisif et massif, mais il y en a d'autres, des petits signes, des indices qui vont vous faire relier tel ou tel passage biblique à quelque chose de votre existence.

On devrait toujours avoir ça en tête quand on lit la Bible. Avoir en tête

comment Dieu, dans cette lecture, nous parle. Nous parle t il par le biais de notre admiration des miracles que nous rencontrons dans de nombreux textes? Ou plutôt ou aussi par des jeux de signes qui nous touchent réellement dans notre situation présente? Et même si ce que nous sommes en train de lire est ouvertement une fiction (comme le livre de Jonas, par exemple), Dieu, si tant est est que nous ayons cette faculté de reconnaissance propre au croyant, nous a réellement parlé. Donc oui, abandonnons la frénésie autour du miracle et des supposés super pouvoirs de Jésus, et concentrons nous sur l'enquête sur le signe.

Deuxièmement

Le contexte: ce n'est pas que les gens aient faim (ce n'est pas un peuple en détresse, c'est juste une foule qui s'est agrégée pour entendre l'enseignement de Jésus). Ce n'est pas non plus qu'il serait impossible de les nourrir, certes, ce serait cher... mais le vrai problème est qu'il n'y aurait pas de commerçants dans les alentours. Jésus fait mine de demander, avec humour au Verset 5 :Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger

La question c'est l'hospitalité, thème récurrent dans les évangiles, la loi non écrite de ces lieux et de cette époque. Imaginez, vous êtes un adolescent qui n'a conscience de rien, et vous annoncez à midi à votre mère que vous avez invité en ce déjeuner de dimanche les 4 autres membres de votre équipe de basket. Si votre mère était du même acabit que la mienne, imaginez son affolement général, d'une part, et ensuite, le miracle (là on peut le dire), qui va suivre. Ou imaginez ici tout simplement le signe de l'amour inconditionnel d'une mère pour son enfant y compris inconséquent.

(je précise, ce n'est pas autobiographique car vu ma taille je n'ai jamais fait de basket, mais du foot, et je n'ai jamais exposé ma mère au fait de

recevoir de façon inattendue les 10 autres camarades de mon équipe)

Donc en gros, les gens n'ont pas spécialement faim, mais on va les nourrir quand même (ce qui est très méditerranéen quand j'y pense)

Contexte encore: il y a un personnage mystérieux dans ce récit et qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans les récits similaires des autres évangiles: c'est ce jeune garçon.

9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons

Dans les autres évangiles, les cinq pains et les deux poissons initiaux ce sont les disciples qui les ont.

Pourquoi Jean fait-il mention de ce jeune garçon qui est la condition du signe à venir?

Et c'est là frères et sœurs que vous allez devoir travailler pour trouver une raison à la présence de ce jeune garçon aux cinq pains d'orges et aux deux poissons.

Je ne peux cette raison la trouver à votre place, mais ce que je sais, c'est qu'il y a ici une sorte de clé.

Selon moi, ce jeune garçon, c'est l'enfant de toutes les possibilités avec des trésors dans sa besace. 5 pains et deux poissons.

Quelques pistes: peut-être s'agit-il d'aller voir le petit garçon ou la petite fille que vous avez été. Et de vous rendre compte de votre évolution.

Qu'avez-vous faits de vos 5 pains et de vos deux poissons de départ?

Déjà, vous étiez chanceux car ce n'était pas rien. Certains n'ont rien, au départ.

Ce petit garçon se rend-il compte que c'est de la manière dont il

partagera ce qu'il a, ce qu'il est conscient qu'il a, ses compétences, ses habiletés, ses dons, se rend-il compte que c'est de cette façon là qu'il multipliera ses chances de grandir et de voir sa vie vaste comme ce grand champ où se rassemble des milliers de personnes et où lui, ce jeune garçon, ou elle, cette jeune fille, a toute sa place et la reconnaissance qu'il lui faut, la reconnaissance normale, aussi nécessaire que le pain.

Là, ce récit commence à faire signe, je pense. Le signe complet de ce récit est sans doute à la fois l'acte de partage mais avec son origine, sa possibilité : la présence de ce jeune garçon, cet enfant de la possibilité.

Troisièmement

Contexte encore: vous l'avez entendu, après le repas collectif, il reste encore plein de ce qui était d'abord venu de la besace de ce jeune garçon et qui pourtant a été partagé avec 5000 personnes, ce symbole évident de la nuée à venir des croyants au Christ Jésus, et du partage exponentiel de l'évangile dans les premiers siècles de notre ère.

Ainsi le jeune garçon qu'on éduque avec ce catéchisme d'une première église chrétienne est invité à prendre conscience de ses dons et dans quel sens il seront au bénéfice à la fois de lui-même et de la communauté. Ce qu'il est appelé à accomplir, c'est simplement sa vie avec une éthique dont l'axe central est le partage, le seul moyen pour que tout le monde et de plus en plus de monde puisse devenir heureux.

Voilà ce qui n'a pas été une explication, mais une invitation à bien regarder les textes plutôt que de simplement les lire.

Et il y a un élément supplémentaire dans ce récit éducatif et majeur dans la constitution de l'éthique chrétienne.

Cet élément se trouve dans le dernier verset que je relis:

15 Jésus, sachant qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, seul.

Etre sur la montagne tranquille, c'est ce que Jésus voulait au départ, avant que cette nuée affamée d'enseignement ne vienne l'entourer.

Adresse au jeune garçon en devenir : Partager ce que tu as ne fera jamais de toi le roi du monde, de ton monde, ou de quoi que ce soit.

Ce qu'on te demande, c'est de continuer à avancer. Or, être Roi, c'est s'être arrêté, c'est même avoir été arrêté. Jésus a été intitulé Roi des juifs, après avoir été arrêté et mis sur la croix (provisoirement).

Non, Jésus n'attend aucune reconnaissance, et va enfin se débrouiller pour rester seul. Enfin seul, pourrait-on dire.

Seul, face à lui-même, pour s'examiner hors du brouhaha, et ne jamais être dupe d'aucun de ses actes, y compris celui qui a donné lieu à un partage si apparemment miraculeux, mais lui sait que le seul miracle de sa vie c'est de ne s'être jamais arrêté de marcher depuis qu'un jour de son enfance il a réalisé ce qu'il pouvait partager. AMEN